

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Cailleux, André (1983): *Les opérations post-ordinantes*, Montréal, Guérin, coll. Dossiers universitaires, IX et 157 p., 12 fig., 37 tabl., 21,8 x 28 cm.

par Camille Laverdière

Géographie physique et Quaternaire, vol. 38, n° 2, 1984, p. 213.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032562ar>

DOI: 10.7202/032562ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

conventionnelle : elles la complètent, et chacune de ces méthodes doit soutenir l'autre.

Le présent ouvrage a d'abord fait l'objet d'un cours de l'auteur au département de Géographie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en 1982. Le texte témoigne de son esprit encyclopédique ou de son vaste savoir scientifique, littéraire, philosophique. André Cailleux sait constamment s'émerveiller, et nous faire partager son enthousiasme, ce qui ne peut que l'aider à manipuler des données précieuses et pas toujours faciles à obtenir, à les manipuler dans des calculs qui deviennent passion. Par les opérations post-ordinantes, il a développé un procédé qui permet de pousser plus loin les limites de la connaissance dans plusieurs de ses aspects, et de mieux s'employer à la réflexion.

Camille LAVERDIÈRE

CAILLEUX, André (1983): **Les opérations post-ordinantes**, Montréal, Guérin, coll. Dossiers universitaires, IX et 157 p., 12 fig., 37 tabl., 21,8 × 28 cm.

Vus par l'homme, les ensembles qui constituent l'univers sont finis : les galaxies, les planètes, les glaciers terrestres, les filons de la roche du mont Royal jusqu'aux infimes parties de l'atome. Dans ces groupements, il existe une relation d'ordre qui est transitive et antisymétrique. Pour en mieux dégager certains traits, en connaître certaines propriétés à l'exemple de la statistique classique qui tend cependant à éviter les extrêmes, on range les valeurs obtenues de la plus grande à la plus petite : c'est l'ordination. On se livre ensuite, sur ces données bien classées, à une série d'opérations dites post-ordinantes.

Ainsi, le rapport extrémal s'obtient par le quotient de la plus grande valeur par la plus petite, ce qui procure l'éventail des variations. Pour les dimensions linéaires, si le rapport est considérable pour les objets inanimés, il est au contraire très faible pour les êtres vivants vu les forces contraignantes de l'hérédité. Tandis que le rapport séquentiel est celui d'une valeur à l'autre qui est toujours la suivante : très grand, il met en évidence des rétroactions positives, comme pour les deux seuls inlandsis actuels sur la terre, les calottes de l'Antarctique et du Groenland, tellement plus étendus que les autres glaciers, minuscules. D'autres types de rapports ordinants sont aussi définis et accompagnés d'exemples : consécutifs, sautants, ou de la médiale à la médiane, entre autres. Ces moyens deviennent de précieux outils de recherche qui éloignent les horizons grâce non plus aux nombres cardinaux, mais aux nombres ordinaux que l'auteur réhabilite suivant les vues de Lucien Romani. Toutes ces opérations ne s'opposent pas à la statistique